



HAL
open science

Ironies entre dualité et duplicité. Préface

Christine Marcandier

► **To cite this version:**

Christine Marcandier. Ironies entre dualité et duplicité. Préface . Joëlle Gardes Tamine, Christine Marcandier & Vincent Vivès. Ironies entre dualité et duplicité, Presses universitaires Aix Marseille Université, pp.7-9, 2007, 9782853996570. hal-01719153

HAL Id: hal-01719153

<https://hal.science/hal-01719153>

Submitted on 2 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Textuelles

littérature

Sous la direction de

Joëlle GARDES TAMINE Christine MARCANDIER

Vincent VIVÈS

Ironies entre dualité et duplicité



2006

118

L'objet ironique, tel Protée, ne cesse de se métamorphoser pour se refuser à répondre précisément de sa propre nature. C'est que l'ironie est à la fois objet et méthode d'appréhension, posture critique, distance et soupçon, acte d'énonciation, processus sémantique créatif, pratique existentielle ou encore, entre autres, exercice philosophique qui joue l'aventure du sens « entre centre et absence ». Mode d'actualisation de l'art et de la pensée, l'ironie ne cesse de se (re)définir à travers les âges et les courants littéraires. Le présent ouvrage propose une approche transhistorique, transgénérique et transdisciplinaire de la notion, où sont appréhendés différents terrains épistémologiques et esthétiques, privilégiant cependant une étude des liens du procès linguistique et du projet poétique. Sy développe une interrogation relative aux possibles relations, continuités éventuelles, divergences voire oppositions entre les domaines, à partir des notions de dualité et de duplicité, qu'elles portent sur l'ethos de l'ironiste ou sur le double sens qu'implique l'ironie.

J. GARDES TAMINE est professeur à l'Université de Paris IV, Sorbonne, spécialiste de rhétorique et poétique.
C. MARCANDIER est maître de conférences à l'Université de Provence et spécialiste du romantisme.
V. VIVÉS est maître de conférences à l'Université de Provence, spécialiste de la poésie et de la mélodie françaises au XIX^e.

Table des matières

Avant-propos, Joëlle Gardes Tamine	Redoublement et inversion de l'ironie romantique : Zarathoustra et Maldoror, Vincent Vivés
Préface, Christine Marcandier	Ironie et allégorie chez Zola, Edouard Reverzy
I-Ironies romantiques	Du pot dans l'art (méditation esthétique), Franc Schuerewegen
Guillemes ludiques : rive de mourir, Christine Marcandier	III-Miscellanea
Fétures ironiques dans l'élégie romantique (sur Lamartine), Pierre Loubier	Socrate ironique : l'acédie, la frime, l'échappée, Bernard Sichère
Sociocritique de l'ironie balzacienne en 1830. <i>La Peau de chagrin</i> , Pierre Laforgue	Ironie et noia chez Leopardi, Elisabeth Rallo Ditché
De la démocratie en Amérique de Tocqueville : l'ironie triste d'un moraliste, Joëlle Gardes Tamine	Berlioz ironiste, Éric Bordas
Ironie anatomique dans <i>La Confession d'un enfant du siècle</i> , Jean-Christophe Cavallin	Géricault à double sens, Agnès Verlet
Lire Consuelo, Georges Molinif	L'ironie, mode d'emploi, Jean-Claude Rolland
Victor Hugo et les architectes : un discours ambivalent, Chantal Bréire	IV-Extensions du domaine
La case ironique : Delphine de Girardin et Théophile Gautier feuilletonistes (1836-1848) Marie-Eve Thérenty	La maïeutique des blancs du dialogue : hypothèses à partir de l'Angelo de Giono, André Not
II-Soleils couchants du romantisme	Ironie du masque et du travesti chez Jean Genet : une figure iconoclaste, Martine Coste
De l'ironie romantique à l'ironie moderne : Un « sanguinaire plaidoyer en faveur de la peine de mort » (Jules Janin), Pierre Schoentjes	Ironie intertextuelle : inscriptions proustiennes dans les romans de Claude Simo, Michel Bertrand
Enigme et ironie dans <i>Les Diaboliques</i> de Barbey d'Aurevilly, Emilie Mac Carty	« Des îres bonnies », Benoît Reynaud
	L'ironie kundérienne : le roman « carnaval de la relativité », Anne Léoni
	Postface, Vincent Vivés

Couverture : *Edipe et le Sphinx*, tableau de Gustave Moreau, détail, 1864. © Photo RMN René-Gabriel Ojéda

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

POUR TOUTE COMMANDE DIRECTE

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE

29 avenue Robert Schuman - F - 13621 Aix-en-Provence cedex 1
Tél. + 33 (0) 4 42 95 31 91 – Fax + 33 (0) 4 42 95 31 80

pup@up.univ-aix.fr – Catalogue complet sur www.up.univ-mrs.fr/wpup



258 p.
F1B6944
ISBN 978-2-85399-657-0

JANVIER 2007

FRANCO
DE PORT
25 €

Préface

Christine MARCANDIER

L'ironie est de ces mots « trompettes », « cymbales », « grosse caisse » qu'évoque Balzac dans *Illusions perdues*¹, se suffisant à eux-mêmes tant ils en imposent... Mais, contrairement à ceux des termes « beauté, gloire, poésie », les « sortilèges » de l'ironie attirent, nous l'espérons, moins les « esprits grossiers » qu'un public – de chercheurs comme de lecteurs – avide de se confronter à sa labilité, sa polysémie, sa complexité, son hyperonymie même. En effet, essais et réflexions sur l'ironie ne manquent pas. Leur hétérogénéité montre, s'il était besoin, que l'objet ironique, tel Protée, ne cesse de se métamorphoser pour se refuser à répondre précisément de sa propre nature. C'est que l'ironie est à la fois objet et méthode d'appréhension, posture critique, distance et soupçon, acte d'énonciation, processus sémantique créatif, pratique existentielle ou encore, entre autres, exercice philosophique qui joue l'aventure du sens « entre centre et absence »...

L'enjeu et l'originalité de la journée d'étude et du colloque organisés à l'Université de Provence, les 10 novembre 2004 et 26 et 27 mai 2005, résidaient dans une approche transhistorique, transgénérique et transdisciplinaire (littérature, peinture, musique, philosophie, linguistique, psychanalyse) de la notion d'ironie. Mais aussi dans une étude des liens du procès linguistique et du projet poétique, interrogeant de possibles relations, des continuités éventuelles, des divergences voire oppositions, à partir des notions de dualité et de duplicité, qu'elles portent sur l'ethos de l'ironiste ou sur le double sens qu'implique l'ironie, à l'égal de l'allégorie, comme le souligne Joëlle Gardes Tamine dans son avant-propos.

L'ironie a généralement été définie comme une interrogation², pensons ne serait-ce qu'à Jankélévitch³... Elle est davantage, peut-être, une réponse, au sens

1 « Il est des mots qui, semblables aux trompettes, aux cymbales, à la grosse caisse des saltimbanques attirent toujours le public. Les mots beauté, gloire, poésie ont des sortilèges qui séduisent les esprits les plus grossiers », *Œuvres complètes*, Gallimard, « La Pléiade », t. V, 1977, p. 199. Même idée chez L. ANAXAGORE, dans *Le Paysan de Paris*, « il y a des mots qui sont des miroirs, des lacs optiques vers lesquels les mains se tendent en vain », Gallimard, Folio, 1953, p. 111.

2 C'est là, pour une part, le sens étymologique d'*eirōneia*, l'*eirōn* étant celui « qui interroge, demande ». Cf. B. SICHSTADT, « Socrate "ironique" : l'atopie, la feinte, l'échappée », p. 151 à 159.

latin – réplique, réfutation mais aussi reflet, image spéculaire – comme musical du terme (reprise d'un sujet dans une fugue). En effet, qu'elle soit paradoxale, oblique ou plus directe, que sa dimension soit métaphysique, ontologique, historique et sociale, sémantique et/ou linguistique, l'ironie ne peut se définir que dans et par un contexte, en réponse, donc, à une norme, un état des choses ou du langage, une œuvre ou un ensemble de textes³. Elle est réponse jusque dans ses formes graphiques et typographiques: soulignement, effet de relief, de mise à l'écart, de retrait, par les italiques, la citation entre guillemets, – plus hypocritement, masquée – la référence implicite, ou le déport spatial⁴. L'ironiste répond en interrogeant, en mettant à distance, en créant une béance du sens, un infini procès d'inachèvement, de réponses ouvertes, un « paradoxe » ou un « chaos », pour reprendre les définitions bien connues de Friedrich Schlegel⁵. Dialogue des siècles, des arts et des disciplines, ce que les actes de ce colloque souhaitent particulièrement mettre en évidence – juxtaposant, dans leur principe de composition, approches chronologiques et mélanges – l'ironie ouvre à un dialogue « toujours recommencé », avec une histoire littéraire, un siècle ou avec soi-même (comme l'illustre l'épigramme lamartienne analysée par Pierre Loubier⁶). Principe d'écriture, elle est aussi indissociable d'un horizon réceptif. Dans sa dimension ontologique et réflexive, elle est la forme prise par un narcissisme spéculaire et non complaisant. En réponse à son siècle, elle permet de penser les grandes fractures de l'Histoire (Révolution et Terreur, Holocauste, cause des Noirs chez Jean Genet⁷) en appariant plainte et violence, dénonciation et enjeux ludiques. Ces tensions et ressaisissements mettent en lumière une perpétuelle dialectique, qui est à la fois progrès et retour, en un mot *révolution*, dans le plein sens du terme – cycle comme rupture –, dans sa portée littéraire comme historique.

Capricante, en une étymologie que remotive Charles Nodier dans ses *Contes satiriques*⁸, elle est un jeu⁹: activité (faussement) ludique, espace de (re)mise en question, processus, elle est récréation et « récréation¹⁰ ». Ces actes

3 « L'ironie socratique est une ironie interrogante; Socrate désagrège par ses questions les cosmogonies massives des Ioniens et le monisme étouffant de Parménide », V. JANKÉLEVITCH, *L'Ironie*, Flammarion, « Champs », 1964, p. 10.

4 Ce qu'illustrent aussi bien les pratiques de parabase que l'intertextualité, voire d'interlexicalité, lorsque la réponse distanciée se loge dans une étymologie ou une définition biaisées.

5 Cf. M.-E. TIRENTY, « La case ironique: Delphine de Girardin et Théophile Gautier feuilletonistes », p. 79 à 90.

6 « Une synthèse absolue d'absolues antithèses, l'échange constant, et s'engendrant lui-même, de deux pensées contraires » (*Athenaeum*, 121).

7 « Félures ironiques dans l'épigramme romantique (sur Lamartine) », p. 23 à 32.

8 Cf. M. COSTE, « Ironie du masque et du travesti chez Jean Genet: une figure iconoclaste », p. 207 à 215.

9 *Harlabieu Grand Manifafa d'Harlabière ou la Perfectibilité. Histoire progressive, Contes satiriques*, Ch. MARCANDIER (éd.), Jalignes, La Chasse au Snark, 2001, p. 41.

10 « L'ironie, qui ne craint plus les surprises, joue avec le danger » et demande à ce que « l'amusement soit aussi dangereux que possible ». « L'esprit d'ironie est bien l'esprit de détente, et il profite de la moindre accalmie pour reprendre ses jeux », V. JANKÉLEVITCH, *L'Ironie*, op. cit., p. 9-10.

11 *Ibid.*, p. 9.

ont pour ambition de créer cet espace ouvert de dialogue(s). En espérant, comme l'écrivait Vincent Vivès, citant ironiquement Nietzsche¹², que vous y trouverez « Robustes sangliers et aussi chevreuils mignons assurés »...

¹² *Œuvres philosophiques complètes*, Gallimard, t. III, fragment 22, § 50.